

rées dans lesquelles il décrirait des objets que le peu de tems ne lui avait pas permis d'embrasser d'abord.

La PREMIERE qui a lieu ce soir, comprendra une description des ruines de Canopus.—De nouveaux faits relatifs à l'ancienne splendeur d'Alexandrie.—Les fêtes magnifiques d'Isis à Bubastis.—Le temple de Minerve et le Monolithe d'Amasis à Saïs.—Les merveilles du Labyrinthe et le lac Moëris.—Memphis, son Sphinx colossal, les Catacombes des Momies.—Le temple de Tentyre.—Appolinople-la-Grande et Elephantine aux Cataractes du Nil.—Les cavernes d'Eliethias.—La ville ensevelie d'Abidos.—Le tombeau des rois à Thèbes et la statue vocale de Memnon qui salue chaque jour le lever du soleil par des sons musicaux.

La SECONDE qui aura lieu *Mercredi* traitera de la Terre Sainte.—Des Pays à l'est du Jourdain, Moab et Aïmmon, Bashan, Gilead et les régions de Décapolis.—Le temple du soleil à Baalbeck.—La superbe ville de Damas et les ruines de Palmyre dans le désert.

La TROISIEME et dernière aura lieu *Vendredi* et le sujet en sera la *Mésopotamie*.—Les grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate.—Les ruines de Ninive et de Babylone ainsi que les restes de la fameuse Tour de Babel, le plus ancien des monuments de la terre.

Comme on le voit, Mr. Buckingham ne pouvait nous offrir rien de plus intéressant. Et, ce qui ne manquera point d'attirer la foule, davantage s'il est possible, sera la modicité des prix. Trois billets achetés d'avance aux diverses librairies pour le prix de deux billets, c'est-à-dire *une piastre*, admettront aux trois séances une personne aux loges, deux au parterre, et trois aux galeries.

Si nous avons un conseil d'ami à donner à nos lecteurs, c'est de courir aux lectures de Mr. Buckingham. Les dames, nous le disons à l'honneur du sexe aussi bien qu'à celui de l'orateur, ont formé jusqu'ici la majorité des auditeurs.

POLITIQUE POUR LE PEUPLE.

Le Candidat.

CONTE.

Je fis il y a peu de tems une excursion de chasse à une campagne peu éloignée de la ville. Je n'avais rien tué, comme cela arrive fort souvent aux bons chasseurs et même aux mauvais. Il me coûtoit, comme on peut bien le penser, de rentrer en ville sans emporter quelque trophée de mon adresse. Pour remédier à mon mauvais succès et conserver ma réputation de tireur, je résolus d'employer le moyen ordinairement usité en pareil cas ; c'est-à-dire d'acheter quelques pièces de gibier, dont le spectacle devait inculquer à mes amis un respect tout nouveau pour mon habileté et faire taire le sarcasme qu'on tient toujours en réserve, pour accabler le pauvre chasseur, déjà bien assez puni de son inutile fatigue. Mais il paraît que les braves habitants des campagnes où j'avais erré n'étaient point pour le moment plus heureux que moi ; car je ne pus trouver ni canard, ni bécassine, ni même le plus maigre goglu. La nuit me surprit dans mes recherches, car il faut avouer que ma chasse aux maisons fut aussi longue et aussi infructueuse que celle que je fis dans les champs. J'entrai donc dans une maison pour y attendre le lendemain ; et, comme cela arrive dans la plupart des campagnes canadiennes, je fus reçu avec beaucoup de complaisance et d'hospitalité.

Le propriétaire de la maison se trouvait être un de ces bons vieillards, comme il en est encore beaucoup dans ce pays, qui ont conservé toute la gaité, la fran-